Article

« Le pasteur pentecôtiste : un fil conducteur entre le ciel et la terre »

Laurent Amiotte-Suchet

Théologiques, vol. 17, n° 1, 2009, p. 95-115.

Pour citer la version numérique de cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/039500ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Le pasteur pentecôtiste

Un fil conducteur entre le ciel et la terre¹

Laurent AMIOTTE-SUCHET*
Observatoire des religions en Suisse
Université de Lausanne, Suisse

Le pasteur pentecôtiste s'avance pour s'adresser à l'assemblée. Un sourire amusé aux lèvres, il annonce qu'il veut revenir sur une scène de la veille au soir. Lors de l'imposition des mains de la réunion d'évangélisation, une petite fille avait fait la queue avec les malades et, quand son tour était venue, lui avait demandé d'imposer les mains à sa poupée malade. Il ajoute alors à l'attention des membres de l'assemblée :

Je vous demande de ne pas envoyer vos enfants seuls à l'imposition des mains. L'imposition des mains, c'est déjà assez difficile pour les pasteurs, ils y dépensent beaucoup d'énergie. S'ils imposent les mains pour des choses sans importance, ils n'ont plus de force pour les derniers malades.

La scène s'est déroulée le samedi 15 mai 1999, dans une assemblée pentecôtiste de Besançon (France, Doubs) : l'*Église Évangélique de Pentecôte*. Dans cet extrait, la qualification de l'Esprit Saint comme une énergie renouvelable est manifeste. Le pasteur s'y décrit comme un homme « chargé » d'une certaine quantité d'énergie dont il doit savoir gérer efficacement la redistribution. Cette représentation du Saint Esprit comme source de pouvoir thérapeutique des pasteurs questionne directement l'univers évangélique

1. Une première version de ce texte a été publiée sous le titre « Il pastore pentecostale: un filo conduttore tra il cielo e la terra » dans la revue *Ethnografia*, 1, p. 45-63.

* Laurent Amiotte-Suchet est maître assistant à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne où il enseigne la sociologie des religions. Il est rattaché à l'Observatoire des religions en Suisse (ORS) dirigé par le sociologue Jörg Stolz. Il est également impliqué dans le projet de recherche « National Congregation Study in Switzerland » (NCSS) financé par le Fond national suisse de la recherche scientifique. Sa thèse doctorale, soutenue à l'École Pratique des Hautes Études en décembre 2006 s'intitule : « Pratiques pentecôtistes et dévotion mariale : analyse comparée des modes de mise en présence du divin ».

et pentecôtiste où, en théorie, l'individualisation de la relation à Dieu, laquelle s'enracine dans la Réforme protestante et s'accroît dès les origines de la mouvance évangélique avec les anabaptistes de la Réforme radicale, est supposée rendre caduque toutes médiations entre le fidèle et son créateur. À partir de la situation observée dans certaines assemblées pentecôtistes, il convient d'interroger cette médiation. Si l'univers évangélique se caractérise par une logique de radicalisation de l'esprit de la Réforme désacralisant toujours un peu plus les fonctions sacerdotales, la mouvance pentecôtiste, en réactualisant les charismes de la Pentecôte, légitime l'inégalité de leur accès et par là même établit la figure d'un pasteur désigné par Dieu pour réguler l'accès des fidèles à la puissance de l'Esprit Saint.

La réflexion proposée dans cet article se fonde sur un terrain ethnographique mené entre 1999 et 2005 dans deux importantes assemblées pentecôtistes de l'Est de la France : l'*Église Évangélique de Pentecôte* de Besançon (EEP) et la *Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse (POC), nées dans les années 1960, à la suite des évangélisations tsiganes et ayant toutes deux connu une forte croissance dans les années 1980. Jusqu'en 2005 et avant qu'un conflit entre le pasteur et une partie des fidèles n'éclate pour ébranler toute la structure de l'assemblée², l'*Église Évangélique de Pentecôte* de Besançon rassemblait chaque dimanche plus de quatre cents fidèles et était l'Église-mère d'une vaste fédération regroupant plus de quarante assemblées dans tout l'Est de la France : la *Fédération Évangélique Missionnaire* (FEM). Dirigée depuis 1977 par René Kennel, l'*Église Évangélique de Pentecôte* de Besançon fonctionnait largement en vase clos avec les autres assemblées de la fédération sans entretenir de relation avec d'autres assemblées ou mouvements évangéliques du secteur. La *Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse, fondée en 1966 par Jean Peterschmitt, avait connu un important schisme

-
2. En effet, dans le courant de l'année 2005, le pasteur de l'assemblée, fils du pasteur fondateur René Kennel, a été accusé d'avoir commis plusieurs adultères avec des femmes mariées de l'assemblée. L'affaire divisa l'Église en deux groupes et provoqua d'importants départs de fidèles mécontents. Dans ce conflit, où tout semblait accuser le fils de René Kennel, le fait que ce dernier choisisse sans hésitation de soutenir son fils en récusant les accusations portées contre lui contribua largement à ternir cette image d'homme intègre de Dieu que René Kennel s'était construite auprès des fidèles de l'assemblée. En 2006, moins d'une centaine de fidèles se rendaient encore chaque semaine au culte à l'EEP. La *Fédération Évangélique Missionnaire* fut dissoute. L'*Église Évangélique de Pentecôte* de Besançon, qui, jusqu'en 2006, demeurait l'Église-mère d'une vaste fédération pentecôtiste s'étendant sur tout l'Est de la France, n'est donc aujourd'hui qu'une petite Église locale à l'avenir incertain.

durant son histoire (1984) et s'était alors largement reconstruite autour du pasteur fondateur, en évitant cette fois-ci de multiplier les annexes, cela afin d'éviter que de nouvelles luttes de pouvoir ne l'affaiblissent³. Elle se présente encore aujourd'hui comme une méga-Église offrant à ses fidèles une multitude de services sur un large secteur, mais tout en conservant un seul lieu de culte dans la banlieue de Mulhouse.

Nul ne saurait réduire la diversité des pentecôtismes à ces deux assemblées. Les pentecôtismes sont devenus depuis peu, pour diverses raisons, un des principaux champs d'investigations de la sociologie des religions avec l'islam. L'ampleur de la croissance de cette mouvance de par le monde, doublée de sa capacité d'adaptation aux contextes sociétaux les plus divers⁴, font en effet dire à certains que le pentecôtisme constitue « un des faits les plus importants de la conjoncture religieuse actuelle » (Séguy 2000, 814), « la principale transnationalisation du xx^e siècle » (Corten 1995, 70), l'autre force religieuse contemporaine à côté de l'islam (Berger 1999). La créativité croissante des assemblées qui s'auto-désignent comme pentecôtistes ou peuvent être identifiées comme telles de par leur accent sur les pratiques charismatiques est bien loin d'avoir été appréhendée dans toute son exhaustivité par la sociologie des religions. Les terrains sud-africains, amérindiens et coréens focalisent l'essentiel des regards (Corten et Mary 2000 ; Corten et Marshall-Fratani 2001 ; Bastian 2001) parce que c'est dans leur dynamisme sans aucun doute que réside la nouvelle force missionnaire de la mouvance revivaliste pentecôtiste et charismatique⁵. Dans ce vaste chantier en cours, les deux assemblées prises en compte dans le cadre de cette étude s'inscrivent dans ce que l'on a pris l'habitude d'appeler le pentecôtisme de seconde vague et n'ont que peu de rapports avec le pentecôtisme de troisième vague

-
3. Avant 1984, la POC n'était pas une œuvre indépendante et Jean Peterschmitt devait composer avec un collège de pasteurs et d'anciens. C'est en 1984 que plusieurs de ces pasteurs ont souhaité prendre plus d'autonomie vis-à-vis de la tutelle que faisait peser Jean Peterschmitt sur le groupe. Ce dernier s'est opposé à cette prise d'autonomie et, devant la détermination des autres pasteurs, a dû accepter à contrecoeur de voir son œuvre se diviser. À la suite de cette expérience douloureuse, Jean Peterschmitt n'a plus favorisé la naissance d'Églises annexes et préféré la forme d'une méga-Église.
 4. Comme le dit fort justement Véronique Boyer : « les esprits des cultes en viennent à se fonder sans difficulté dans la catégorie pentecôtiste des démons » (1998, 133).
 5. Comme le rappelle David Martin (2002), la croissance rapide du pentecôtisme de troisième vague vient essentiellement aujourd'hui de facteurs indigènes, et non d'une seule influence nord-américaine.

qui va fleurir à partir des années 1980⁶. Nées du zèle missionnaire de deux hommes convertis à la suite des évangélisations tsiganes, ces deux assemblées s'inscrivent en rupture des *Assemblées de Dieu* (ADD), la principale dénomination pentecôtiste en France, mais elles demeurent néanmoins inscrites dans l'histoire d'un pentecôtisme européen de seconde vague qui a connu sa revitalisation dans les années 1970-1980. Peut-être convient-il ici de rappeler que le protestantisme évangélique, qui a d'abord des racines européennes (voir Favre 2006), fonde sa spécificité sur l'accent conversionniste de sa démarche, en lien avec une lecture des textes bibliques se voulant plus littéraliste et transformatrice que les Églises *mainline*. En se pensant comme la dernière et la plus aboutie des vagues du protestantisme évangélique, le pentecôtisme, né aux États-Unis au début du xx^e siècle, a particulièrement mis l'accent sur l'actualisation des charismes de l'Église primitive, puissance de conversion et d'évangélisation considérée comme étouffée pendant de longs siècles par les représentants des Églises établies. L'une des conséquences directes de cette lecture littéraliste du second chapitre des *Actes des apôtres* sera l'inscription du pentecôtisme dans une logique de lutte au sein du champ religieux face aux Églises établies, lesquelles se verront bien vite renvoyées du côté de la simple erreur humaine ou de la dangereuse influence démoniaque. Cette volonté affichée de dépasser la trop longue errance des christianismes d'Église ne sera pas sans conséquence sur la prise en considération de l'histoire. De tous les mouvements évangéliques, le pentecôtisme est, sans aucun doute, le plus amnésique de son histoire. Les pasteurs fondateurs des deux assemblées pentecôtistes sur lesquelles nous avons travaillé, coupés de tout lien avec les ADD à partir des années 1970, s'inscrivent parfaitement dans cette nouvelle famille de pasteurs indépendants souhaitant intégrer des réseaux évangéliques protecteurs tout en conservant une autonomie totale au niveau du pilotage de

6. Il est en effet convenu d'identifier trois vagues missionnaires distinctes dans le développement des pentecôtismes sur les cinq continents (Corten et Mary 2000). La première se situe entre 1910 et 1950 et correspond à l'implantation d'un pentecôtisme de type *Assemblées de Dieu* en milieu rural. La seconde se concentre entre 1950 et 1970 sous la forme nettement plus transdénominationnelle et spectaculaire (mouvance charismatique) des Églises quadrangulaires qui s'implantent dans le sillage de l'urbanisation croissante. La troisième vague débute en 1970 sous l'aspect d'un pentecôtisme (ou néopentecôtisme) toujours plus pragmatique (théologie de la prospérité), lequel s'organise sur le mode d'une grande entreprise, dont les *megachurches* américaines (Miller 1999) et l'*Église Universelle du Royaume de Dieu* (EURD) du Brésil (Corten 1999; 2006; Corten *et al.* 2003; Aubrée 2000) seraient les plus caractéristiques.

leurs assemblées locales (congrégationalisme). Il est clair que, dans le pentecôtisme de troisième vague, cette logique de rupture avec le passé est encore beaucoup plus prononcée, à tel point que bien des observateurs du phénomène s'interrogent aujourd'hui sur la dimension proprement protestante de ce pentecôtisme au fort accent thérapeutique, poussant parfois à l'extrême la richesse et la santé comme signe d'élection (théologie de la prospérité) au point d'engager fidèles et pasteurs dans une course effrénée à la surenchère des signes extérieurs de richesse.

1. L'histoire de vie du pasteur pentecôtiste : un modèle narratif pour les récits de conversion

L'un des points communs aux deux assemblées sur lesquelles portent cette étude, c'est la place tout à fait centrale qu'y occupent le fondateur et son récit de vie. À l'EEP comme à la POC, l'histoire de l'Église commence véritablement avec la conversion du pasteur fondateur, même si ce dernier n'est pas en réalité le véritable fondateur de l'assemblée. Car qu'il s'agisse de René Kennel ou de Jean Peterschmitt, tous deux ont été, à un moment de leur histoire, à l'origine d'une bifurcation fondamentale dans le développement des assemblées, matérialisée par des ruptures avec leurs affiliations anciennes et de nouveaux noms pour l'Église. L'assemblée de Besançon a été fondée par Pierre Nicole et Aldo Benzi en 1963 avant que René Kennel ne vienne en prendre la direction en 1977 pour créer plus tard la *Fédération Évangélique Missionnaire*. La *Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse, quant à elle, fut à l'origine un groupe de prière rattaché à la *Porte Ouverte* de Châlons-en-Champagne avant de prendre véritablement son autonomie en 1984 quand Jean Peterschmitt décida de s'autonomiser de la tutelle de Châlons-en-Champagne (voir note 3).

Les histoires de vie des pasteurs fondateurs — René Kennel et Jean Peterschmitt — sont connues par l'ensemble des fidèles. Elles constituent pour eux la preuve manifeste de la volonté divine de soutenir l'œuvre évangélique. Elles portent la marque de l'extraordinaire et de l'intransigeance. La rencontre inattendue avec la puissance divine va marquer le récit et, de fait, l'ensemble du processus de conversion. Dans l'histoire de René Kennel, cette première expérimentation du divin se déroulera alors que le jeune agriculteur est en formation dans un institut biblique, comme pour insister sur la primauté de l'expérience personnelle face à la formation théologique :

Je n'étais pas depuis trois jours là-bas que je me suis rendu compte que ma religion ne m'avait pas sauvé. Voilà, ça c'est important ! Je ne le réalisais pas avant. [...] Alors là, une nuit, je n'en pouvais plus et je me suis dit : « il faut que tu donnes ta vie à Dieu, tu ne peux pas rester comme cela ! » Il y avait des lits à étage, j'étais en haut et en bas il y avait un gars du midi, un type avec un sale caractère, alors je n'osais pas descendre tellement j'avais peur qu'il rouspète. Mais j'étais obligé de descendre de mon lit, je ne pouvais plus tenir. J'ai pris une feuille et j'ai donné mon cœur à Jésus. En résumé, j'ai écrit : « Seigneur, je te donne ma vie, à toi seul ! » Et alors là, une paix m'a envahi. C'était la paix de Dieu, l'assurance du salut, quelque chose de formidable ! Mais pendant les trois jours qui ont suivi, j'avais un fardeau sur le cœur, je ne parvenais plus à dormir. Pour moi, c'était Dieu, il voulait plus, il voulait que je lui donne ma vie entière. Alors le troisième jour, j'ai dit : « Seigneur, je te donne ma vie, à toi seul et pour toujours. Je veux te servir toute ma vie ! » Je me suis engagé à le servir, à ne plus rien avoir à moi, à tout donner quoi. J'ai alors compris que le monde était perdu et qu'il fallait le sauver. J'ai réalisé par cela qu'une religion ne sauve pas, qu'il fallait faire l'expérience de la foi. (Entretiens, René Kennel, février 1999)

La décision prise va alors structurer l'ensemble du récit, rappelant incessamment la fermeté de l'engagement, quelles que soient les épreuves traversées. Le modèle de l'apôtre abandonnant sans hésitation son existence pour suivre le Christ est ici manifeste. Les récits de vie de ces deux pasteurs construisent l'image d'hommes de Dieu intransigeants dans leur engagement, pour qui l'inspiration divine est seule conseillère dans leurs prises de décisions :

On a cessé la ferme parce que l'œuvre grandissait. On voyait Dieu agir, on voyait des miracles, des choses formidables ! Mais il fallait y consacrer notre vie entière, Dieu voulait notre vie entière, alors on a vendu le cheptel et on est parti. (Entretiens, René Kennel, février 1999)

Lors du désaccord avec d'autres pasteurs en 1984, c'est sur l'inspiration divine que Jean Peterschmitt fondera et justifiera publiquement sa prise de décision :

C'était un songe éveillé. Après cette vision, Dieu m'a dit : si tu m'obéis, je brûlerai ce qui ira contre toi dans la puissance du Saint-Esprit. Mais je veux que vous restiez ensemble ! (Entretiens, Jean Peterschmitt, février 2002)

Bien qu'ils soient aujourd'hui tous deux âgés et qu'ils aient chacun laissé à leur fils le soin de poursuivre l'œuvre évangélique, René Kennel comme Jean Peterschmitt demeurent les véritables piliers de leurs Églises,

ayant acquis cette durable réputation d'infatigable prédicateur mais aussi et surtout d'instrument divin ayant été témoin et ayant accompli de nombreux miracles en prévision de l'avènement du Royaume⁷ :

J'ai vu Dieu agir ! Avant, je croyais en Dieu, bien sûr, mais je n'avais pas encore réalisé qu'il pouvait y avoir des guérisons, des miracles. C'est ce qu'on appelle le baptême du Saint-Esprit, c'est une expérience de la Pentecôte. [...] Alors j'ai vu des choses formidables ! Des malades qui priaient, qui repassaient les uns derrière les autres et puis Dieu les guérissait. C'est quelque chose qui m'a marqué. Et j'ai assisté aussi à une chose qui m'a frappé, pendant que les gitans étaient là. Vous savez, les gitans, ce sont des gens qui ne sont pas facile à conduire, ce sont des voleurs, des voyous quoi ! Et le pasteur avait dit, à la Sainte Cène : « si vous voulez prendre la Sainte Cène et que vous mentez, que vous volez, on ne vous la donnera pas ! » Alors je les ai vus se rebeller. Tout le monde était contre cela. Alors Dieu a permis qu'il y ait une tornade qui est venue, qui a pris de l'autre côté de la ferme, dans le champ, et puis juste sous le chapiteau. Elle a soulevé le chapiteau et les gitans ont été écrasés. Et là j'ai vu la réaction des gitans. Ils se sont jetés à genoux dehors, alors qu'il pleuvait : « Seigneur, je te demande pardon, je ne volerai plus, je ne mentirai plus ! » Ils ont pris cela pour un jugement ! (Entretiens, René Kennel, février 1999⁸)

Grille de restructuration des témoignages de conversion, les histoires de vie des pasteurs se trouvent ainsi particulièrement présentées en exemple. C'est en les prenant comme modèle que les convertis ré-agencent leurs histoires, s'attachant généralement à faire du premier temps du récit celui d'une longue errance personnelle au cours de laquelle le futur converti, sans parfaitement savoir identifier ce qui lui manque, ressent au fond de son être l'anomie grandissante de son existence. Et c'est généralement quand cette errance atteint son stade le plus critique que se produit la rencontre avec l'assemblée, toujours improbable, mais qui renverse le tournant de l'existence. Cet extrait du récit de conversion de Stéphane, exemplaire à bien des égards, nous apparaît comme une parfaite illustration du « travail biographique » (Claverie 1993) effectué par les fidèles. La mise en scène du hasard y est manifeste, une manière de démontrer que ce hasard de la

-
7. L'histoire de vie de Jean Peterschmitt a même fait l'objet de deux ouvrages autobiographiques qui fourmillent d'histoires extraordinaires (Peterschmitt, 1996 ; 1997).
 8. Cet événement raconté ici par René Kennel, qui en fut témoin, est retracé de manière beaucoup plus apocalyptique dans un bulletin d'information : *Le chemin qui mène à la vie*, édité par la *Mission Évangélique Tsigane*.

rencontre est justement trop improbable pour ne répondre qu'aux seules lois des probabilités mathématiques :

C'est un jeune qui m'a témoigné dans la rue, il m'a tendu un traité, il m'a dit : « Si tu viens, Dieu pourra agir concrètement dans ta vie, Dieu pourra se prouver à toi ». [...] C'était un vendredi, et le vendredi suivant, je descends au même arrêt de bus, et *au même endroit* je rencontre le *même frère* qui me retend un traité. Le troisième vendredi, je descends à un autre arrêt et je me trouve nez à nez avec le même frère, *un autre arrêt je dis bien*, et puis il me témoigne. Alors moi, grand orgueilleux, je lui dis : « oui, je te promets que je viendrai ! » Et alors pour tenir ma promesse, trop fier de moi tu penses, j'y suis allé le dimanche suivant. (Stéphane, 31 ans, EEP)

Comme le dit fort justement Danièle Hervieu-Léger (1999, 145), « la conversion accrédite, du fait même de son imprévisibilité et de son improbabilité, l'idée compensatrice d'une présence et d'une action invisibles et silencieuses du divin dans un monde qui en ignore la puissance ». Le temps de cette rencontre improbable passé, la découverte de l'univers pentecôtiste prend alors, dans le récit, un accent expérimental et merveilleux, la « qualité » d'une conversion se mesurant généralement à l'ampleur des interventions divines « reçues » et à la durabilité des dons charismatiques « obtenus ».

2. Le pasteur pentecôtiste : celui par qui l'Esprit descend sur l'assemblée

Modèle de vie chrétienne, le pasteur pentecôtiste est également considéré par les fidèles comme un homme de Dieu pourvu d'importants dons charismatiques destinés à l'aider dans son ministère. L'imposition des mains, pour encourager la conversion ou résoudre une difficulté ou un problème de santé, est un de ces dons. Signe d'autorité, il est généralement réservé aux pasteurs et à quelques « anciens ». Dans ces Églises où les fidèles se rassemblent chaque semaine pour vivre l'expérience de la descente de l'Esprit Saint, l'imposition des mains constitue bien un des moments clefs de la « mise en présence du divin ». Difficile ici d'y retrouver l'esprit du sacerdoce universel de la Réforme protestante. Dans ces assemblées, le pasteur est un « super-chrétien » choisi par Dieu pour diriger son œuvre et répandre sa puissance. L'extrait qui suit, tiré de notre journal de terrain, tente de rendre compte de cette centralité du pasteur en retraçant une soirée d'évangélisation à la *Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse, lors de la venue d'un prédicateur vedette d'origine chinoise.

Mercredi 16 octobre 2002, Mulhouse (quartier de Bourtzwiller), réunion d'évangélisation à la *Porte Ouverte Chrétienne* (extrait du journal de terrain):

Comme tous les grands prédicateurs, frère Yun soigne son entrée. Il reste longtemps en retrait, laissant le soin aux jeunes Chinois qui l'entourent de « chauffer » la salle. Une vingtaine de jeunes chrétiens occupent en effet l'estrade et nous entraînent dans des chants chrétiens dynamiques. L'assemblée a bien du mal à suivre mais se laisse séduire par leur ferveur évangélique. En ligne face à nous, ils se mettent alors à prier longuement pour la France et demande à Dieu d'y amener un réveil semblable à celui que connaît leur pays d'origine. Les garçons lèvent les bras et crient leur appel à Dieu. Les jeunes filles tombent à genoux et pleurent devant nous pour notre pays. La scène dure de longues minutes. Tous semblent vivre de manière particulièrement intense ces louanges qu'ils adressent à Dieu. Les lamentations des femmes se mêlent aux exclamations autoritaires des hommes et l'assemblée accompagne ces prières de ses réponses spontanées: « alléluia, gloire à Dieu, amen [...]! » Le pasteur Yun, toujours retiré au fond de l'estrade, est plongé dans une prière silencieuse. Il se décide alors à se lever et avance très lentement, la tête baissée, enfermé dans ses prières. Son corps semble secoué de soubresauts chroniques, son visage n'est pas empreint de souffrance mais plutôt de gravité, une façon de rappeler qu'il n'annonce pas seulement la joie et le bonheur à venir, mais aussi les épreuves et les avertissements. Adoptant l'attitude sérieuse et autoritaire d'un officier venu inspecter ses troupes, frère Yun (c'est ainsi que tous l'appellent) marche calmement au bord de l'estrade, les lèvres agitées par des invocations inaudibles. Il s'arrête devant chacun des jeunes Chinois qui s'activent toujours face à nous, pose ses mains sur chacun d'eux et appelle chaque fois l'esprit de Dieu à manifester sa puissance. Les jeunes chrétiens baissent la tête à tour de rôle pour « recevoir » l'invocation puis reprennent leurs propres invocations de plus belle, comme régénérés par l'imposition des mains. La scène dure encore de longues minutes et l'assemblée, encouragée par l'équipe pastorale, se joint à la prière collective en faisant entendre, elle aussi, ses louanges spontanées. La ferveur est à son comble, l'assemblée semble en parfaite osmose avec ses invités chinois et les glossolalies sonnent de toute part.

L'enthousiasme retombe alors subitement. Les jeunes Chinois regagnent leur place et frère Yun se prépare pour son intervention. Plutôt que d'entreprendre une longue prédication, il fait le choix de raconter quelques-uns des moments de sa vie de prédicateur et de s'appuyer sur ces témoignages pour rappeler à l'assemblée réunie l'actualité du message évangélique et l'urgence de la conversion. Frère Yun enchaîne les témoignages, tous plus incroyables les uns

que les autres. De sa résistance à la torture à l'évangélisation des prisons, en passant par les guérisons à répétition et les résurrections. Chaque fois, c'est toujours l'authenticité de la foi et la confiance placée en Jésus Christ, malgré la dimension inespérée de la situation, qui viennent expliquer la réussite ou l'échec d'une entreprise. L'auditoire est curieux, hésitant ou clairement fasciné. Systématiquement, frère Yun raconte une de ses nombreuses expériences avec Dieu et interroge aussitôt l'assemblée : « croyez-vous que Dieu peut faire cela ? » Et l'assemblée, habituée à cet exercice du témoignage public, répond généralement unanimement par des exclamations caractéristiques. Frère Yun insiste régulièrement sur la véracité de ses récits et cherche constamment à vérifier sa crédibilité. Quand il nous demande si nous croyons que Dieu peut ressusciter un mort, en citant le récit de Lazare (Jn 11,43-44; 12,9), quelques chrétiens seulement lèvent la main. Frère Yun s'offusque alors et nous avertit : « il y a trop de gens parmi nous ce soir qui ne peuvent pas entendre l'appel de Dieu ! [...] Il faut être obéissant à la Parole, l'obéissance, c'est recevoir quelque chose qui semble impossible ! » Pour nous convaincre, il nous raconte alors comment il a pu ressusciter un nourrisson tombé du cinquième étage d'un immeuble et comment il a redonné la vie à sa propre mère en priant à l'oreille de la défunte depuis un téléphone portable !

Alors le prédicateur fait « sonner » le réveil ! Il fait de l'instant présent le moment du choix personnel par excellence. Il ne prêche pas l'adhésion à une doctrine ou le respect d'une tradition millénaire, il s'adresse d'abord aux non-convertis (mais aussi aux convertis « endormis ») et invite chacun à « ouvrir son cœur à la puissance divine » pour en expérimenter les bienfaits et pouvoir re-commencer une nouvelle vie (*born again*). Le Dieu lointain est tout à coup présent « au pied du lit » et la sonnerie du réveil retentit. Il est l'heure ! Le prédicateur n'accorde pas un nouveau sursis, il somme chacun de choisir, ici, maintenant et pour toujours : « que ceux qui veulent offrir aujourd'hui leur cœur à Jésus s'avancent devant l'estrade ! » Il invite ainsi l'assemblée réunie « à faire un choix qui engage toute une vie, le choix de se donner à Christ, manifesté par le fait de s'avancer individuellement vers le prédicateur » (Fath 2002, 189).

L'assemblée répond par des exclamations mais personne ne se déplace. Le frère Yun renouvelle trois fois son appel, cinq personnes sortent alors des rangs et s'avancent vers l'estrade, tête baissée ou main sur le cœur, elles attendent l'imposition du pasteur. Mais le frère Yun ne se contente pas de ce maigre résultat. Laissant ces cinq appelés en attente, il surenchérit son appel, se faisant toujours plus insistant. L'assemblée demeure muette. Le pasteur du lieu vole alors au secours du frère Yun en venant le rejoindre sur l'estrade. Il prend le relais de l'appel et insiste sur l'importance d'effectuer librement cette démarche, sans se laisser impressionner par la foule présente. Devant

l'inefficacité de l'appel, le pasteur du lieu modifie la « stratégie » et demande alors à tous ceux qui se sentent « touchés » de rester à leur place et de lever la main en signe d'engagement. La méthode s'avère efficace. De très nombreuses mains apparaissent dans la foule. Le pasteur de Mulhouse profite alors de ce nouvel enthousiasme pour modifier les « règles du jeu ». Il demande à tous ceux qui ont la main levée de s'approcher de l'estrade. S'étant manifestés publiquement, ces derniers ne peuvent plus reculer et sortent progressivement des rangs pour rejoindre l'estrade. Ils sont dix, puis quinze, puis vingt. La scène prend des tournures d'effet de foule. L'assemblée encourage cette vague d'engagements par ses louanges et tous les « frères responsables », pour épauler les pasteurs, rejoignent l'estrade où la place commence à manquer.

Un frère de l'assemblée bouscule la foule pour amener une femme en fauteuil roulant jusque vers le frère Yun, considérant sans doute implicitement que cette femme a plus de chances d'être guérie par le prédicateur le plus puissant du lieu. Mais l'arrivée du fauteuil roulant correspond aussi à un scénario visuel adapté à la mise en scène du miracle. Au cœur de l'agitation, frère Yun s'attarde longuement auprès de cette femme invoquant dans le nom de Jésus la puissance divine à envahir ce corps handicapé. La femme sort alors lentement de son fauteuil. Plusieurs chrétiens, rassemblés autour de frère Yun pour appuyer ses prières, signalent l'événement par des cris de louanges. Plusieurs personnes s'écartent pour que l'assemblée puisse suivre la scène. Alors que de nouveaux chants démarrent, le frère Yun prend la main de cette femme pour lui faire danser quelques pas devant l'estrade. Le « spectacle » est à son comble, l'assemblée tout entière participe à l'événement par ses louanges. La « mise en présence de la puissance divine » dure encore plusieurs minutes avant que l'équipe pastorale ne laisse retomber l'enthousiasme par des chants plus calmes qui annoncent la fin de la réunion.

L'immense salle de culte mettra bien du temps à se vider. Ceux qui se sont avancés continueront longtemps de parler avec leurs « confidents ». Curieusement, le « miracle » du fauteuil roulant ne retiendra guère l'attention, comme s'il n'avait rien de particulièrement exceptionnel. En interrogeant plus tard mes hôtes, je finis par comprendre qu'ils savaient en réalité peu de choses sur cette femme, sur son état de santé et donc, sa capacité ou non à sortir seule de son fauteuil sans « l'aide de Dieu ». Le sentiment d'être le seul à vouloir en savoir un peu plus me questionna longuement. Je commençais à penser que ce type d'expérience n'avait d'importance qu'au sein de la mise en scène d'une réunion d'évangélisation. Sans doute cette scène d'intervention divine sera-t-elle reprise ici ou là, dans un témoignage, une prédication ou un ouvrage biographique. Mais la nécessité d'authentification ne semblait réclamée par personne, sauf peut-être par l'ethnographe. Si, à ce moment

précis de la réunion, nul ne doute plus de la puissance divine, la demande de validation médicale pourrait s'apparenter à une forme de doute (et de remise en cause de l'autorité du pasteur) qui n'a en réalité pas sa place dans le déroulement de l'action.

L'exemple de cette soirée d'évangélisation autour du pasteur Yun atteste ici d'une hiérarchie claire entre les simples fidèles, les « anciens » (ou « frères responsables ») et les pasteurs. Même si la réunion pentecôtiste peut parfois ressembler à un regroupement totalement désorganisé où l'ensemble des fidèles expérimentent ensemble la venue de l'Esprit, il apparaît vite, avec évidence, que les pasteurs et les anciens y jouent le rôle de chef d'orchestre, « réchauffant » ou « refroidissant » l'ambiance afin que les différentes séquences qui rythment la réunion gardent leur cohérence. À Mulhouse, lors du culte dominical, les pasteurs sont toujours les premiers « touchés » quand viennent les « paroles de connaissance⁹ ». Puis viennent les « prophéties » où plusieurs anciens, porteurs d'un don de prophétie, s'avancent et révèlent à l'assemblée un message collectif que Dieu, via l'Esprit Saint, leur a livré ou est en train de leur livrer¹⁰. Enfin vient le « parler en langues », ou glossolalie, qui correspond à des séquences du culte au cours desquelles l'ensemble des fidèles se met à louer Dieu à haute voix par des enchaînements syllabiques dépourvus de signification linguistique et traduisant le moment de la descente de l'Esprit Saint sur l'assemblée. Dans ce déroulement s'institue donc la hiérarchie de l'Église : les pasteurs étant pourvus de l'ensemble des dons charismatiques alors que le nouveau converti n'ayant accès qu'au parler en langues, en attendant de progresser dans sa foi et de se voir pourvu de nouveaux dons. Rien ici n'est parfaitement formalisé et le déroulement des cultes est fort variable d'une assemblée à une autre. Si, par exemple, les pasteurs de l'assemblée bisontine ne pratiquent pas les « paroles de connaissance » (contrairement à ceux de Mulhouse), c'est, à Besançon, toujours le pasteur qui invite à haute voix l'Esprit à venir se

9. Les « paroles de connaissance » correspondent à des moments spécifiques du culte au cours desquels un pasteur de l'assemblée reçoit de Dieu une information concernant une situation difficile vécue par une personne présente à la réunion et pour laquelle l'Esprit Saint est en train d'agir. Sans nommer directement la personne, le pasteur la situe grossièrement dans l'espace de la salle et commente en direct l'action divine en train de s'accomplir.

10. Contrairement aux « paroles de connaissance », les « prophéties » ne concernent pas une personne en particulier mais l'assemblée dans son ensemble. Ce sont des messages collectifs visant généralement à annoncer la venue du Royaume ou à rappeler à l'assemblée la nécessité de vivre en règle aux yeux de Dieu.

répandre sur l'assemblée en cet instant, avant que ne commencent les séquences de glossolalie. « Élément clé de toute organisation pentecôtiste » (Pédrón-Colombani 2000, 190), le pasteur est celui par qui l'Esprit Saint peut descendre sur l'assemblée, il est ce fil conducteur entre le ciel et la terre, l'intermédiaire indispensable de la circulation de l'Esprit. C'est, en effet, bien lui qui, en louant Dieu, appelle cette énergie essentielle à descendre sur la communauté des fidèles. L'assemblée, submergée par l'Esprit de Dieu, se met alors à prier en langues pour mieux capter cette énergie en suspens. Tel un condensateur, le chrétien se charge d'énergie. Mais ayant reçu le « feu de Dieu », les chrétiens ne peuvent le conserver pour eux seuls, ils doivent le redistribuer autour d'eux. Ainsi, lorsqu'ils prient en langues, ils estiment transmettre une partie de cette énergie au pasteur pour favoriser ses actions (imposition de mains, onction d'huile, prédication, etc.). Le pasteur, appuyé par Dieu, transmet alors cette énergie aux malades lorsqu'il leur impose les mains et réalise par là même les miracles indispensables à la structuration des récits de conversion et à la légitimité de son ministère. Ainsi, à l'EEP comme à la POC, le pasteur apparaît toujours comme le personnage central d'une économie collective de maîtrise et de gestion de la circulation du Saint Esprit.

3. L'enseignement de la Parole: une prédication sous inspiration divine

Les manifestations charismatiques n'ont pas pour seul objectif de réaliser la présence divine ici et maintenant. L'irruption du Saint Esprit au cœur de la réunion répond aussi à un autre objectif: inspirer le pasteur qui sera chargé de la prédication. L'enseignement de la Parole peut durer plus d'une heure. Le pasteur, Bible à la main, développe alors devant l'assemblée le thème de la prédication du jour en rythmant son enseignement par des citations bibliques, des récits d'expérience ou des témoignages de conversion. Pour les fidèles, le temps de la prédication n'est pas un simple enseignement théologique. La prédication est généralement considérée comme LA parole de Dieu, ou du moins comme un discours d'inspiration divine. Tout comme pour les prophéties ou les paroles de connaissances, c'est plus généralement le verbe « donner » qui est utilisé plutôt que le verbe « faire » (« il a donné une prophétie », « il a donné une prédication ou un message »). L'utilisation de ce verbe traduit la passivité du locuteur qui ne fait en définitive que reproduire un contenu qui lui a été d'abord donné par Dieu. En ce sens, dans l'imaginaire pentecôtiste, le chrétien ne produit pas une parole, il la reçoit puis il la redonne.

D'un dimanche à l'autre, le contenu des prédications peut être fort variable. Mais, en règle générale, la prédication vise la démonstration d'une partie du message évangélique à partir d'un argumentaire fonctionnant sur l'articulation permanente entre versets bibliques, exemples de vie et expérience immédiate. L'objectif du pasteur consiste à démontrer que les affirmations, les promesses, les avertissements et les règles de vie contenus dans les textes bibliques ne sont en rien une vague philosophie de vie, mais ils sont d'une actualité vérifiable (et qu'il convient donc de les éprouver et de les mettre en pratique). C'est qu'il convient pour cette parole donnée — la parole de Dieu — de prendre le caractère d'un message d'urgence, comme si la chute de l'humanité était pour demain, comme si tout se jouait ici et maintenant pour l'éternité. Ainsi, quelle que soit la thématique choisie, le « travail » du prédicateur consiste essentiellement à établir un lien entre l'obéissance aux commandements bibliques et l'amélioration *hic et nunc* de la vie du croyant. En effet, les pasteurs s'attachent chaque semaine à démontrer, versets bibliques et récits de vie à l'appui, qu'en mettant « sa vie en règle aux yeux de Dieu », le fidèle ne connaîtra que réussite, santé et sérénité d'âme. Les malheurs, les maladies, les échecs, etc., s'ils ne sont pas nécessairement d'origine maléfique, constituent en tout état de cause un désordre que chacun peut et doit rétablir en recourant sans attendre à la puissance divine¹¹.

Dès que le pasteur commence à prêcher, les porteurs de charismes se taisent, les fidèles retrouvent leur calme et chacun s'assoit pour suivre avec attention l'enseignement « donné ». Pourtant, le modèle du pasteur-docteur

11. Mais si les équipes pastorales insistent sur la victoire à la fois promise au chrétien mais aussi accessible ici et maintenant par la mise en application des commandements bibliques, il convient de ne pas caricaturer la manière dont les pasteurs et les fidèles perçoivent cette réalité. La conversion est une remise en question fondamentale de l'existence passée. À travers cette démarche, le jeune converti apprendra à relire son histoire et à ré-imaginer son avenir sous un jour nouveau. La réalité pragmatique de la puissance divine s'offrira à lui comme une arme nouvelle pour affronter son quotidien. Il apprendra alors à la découvrir, à la « domestiquer » et à y recourir en toutes circonstances. Pour autant, il serait abusif de réduire ces fidèles à des individus vivant constamment coincés entre Dieu et diable et résolvant ces conflits incessants à coup de formules magiques. Les équipes pastorales bisontines ou mulhousiennes s'évertuent chaque semaine à nuancer leurs propres discours sur la puissance divine afin que les fidèles n'attendent pas passivement que les miracles qu'ils réclament se réalisent. Si nul ne doute de l'efficacité des charismes, nul n'ignore que tout repose sur le changement radical que chacun doit réaliser lui-même dans sa propre vie.

ajouté par Jean-Paul Willaime à la typologie wébéro-troeltschienne¹² n'a aucune pertinence en milieu pentecôtiste. La formation théologique des pasteurs y demeure très secondaire, cédant la place à une formation de terrain. De plus, l'appréhension intellectuelle des textes bibliques est très largement supplantée par une lecture inspirante, c'est-à-dire la recherche d'une inspiration divine venant éclairer en profondeur la compréhension *hic et nunc* du texte. Dans cette perspective, pour les fidèles, la qualité d'un pasteur n'est donc pas liée à sa formation intellectuelle mais bien plutôt à l'inspiration divine dont il est jugé porteur.

Quand je fais la prédication, je sais que le Saint-Esprit est avec nous. (René Kennel, lors d'une prédication)

Les fidèles ne s'y trompent d'ailleurs pas. Ils ne jugent pas de la qualité d'une prédication à sa pertinence exégétique intrinsèque. Pour le converti, ce qui fait la qualité d'une prédication, c'est qu'elle lui parle, à lui, ici et maintenant, qu'elle « touche son cœur » en répondant à ses préoccupations présentes. Les fidèles se montrent moins demandeurs d'un enseignement intellectuel structuré et cohérent que de paroles contextuelles immédiatement régénérantes :

À ce moment-là, le pasteur, quand il prêchait, il dévoilait toute ma vie, il montrait tout ce dont j'avais besoin, il montrait les manques que j'avais dans mon cœur, et je me disais : mais cet homme-là, il connaît ma vie. (Un pasteur de la *Fédération Missionnaire Évangélique* témoignant lors d'une pastorale)

Le pasteur n'est pas un docteur en théologie, il se définit d'abord comme un homme de foi, un homme d'expérience, capable de donner à son enseignement une immédiateté qui parle à chacun. Ce qui compte en somme pour celui qui écoute, ce n'est donc pas d'acquérir une connaissance globale des textes mais d'être capable de saisir *hic et nunc* un message personnel à travers les paroles inspirées du pasteur :

Peu de temps après, quoique j'aie fait des expériences avec Dieu, j'étais un peu tenté d'aller dans une autre ville pour mon travail. Et un soir, j'arrive à

12. Dans ses travaux sur la figure du pasteur protestant, Jean-Paul Willaime (1986) s'inspire de la typologie Église-Secte-Réseau mystique issue des travaux de Max Weber et Ernst Troeltsch. Il redéfinit la fonction pastorale en lien avec le mode de légitimité lié à la formation universitaire pour ainsi distinguer le modèle institutionnel rituel catholique du modèle institutionnel idéologique protestant (voir Willaime 2005, 35).

la réunion, et le pasteur a prêché sur Ruth¹³. C'est une femme dans la Bible. Elle vit dans un pays où c'est la famine, et avec son mari, ils décident d'aller dans une autre région. [...] Et le pasteur, donc, ce soir-là, il a prêché là-dessus. Moi, j'ai compris que ce soir-là, c'était pour moi! [...] Dieu nous connaît, il n'y a pas de hasard dans nos vies. Dieu a conduit le pasteur à prêcher et ça a été pour moi ce soir-là et j'ai bien fait de rester [membre de cette assemblée]. Dieu a continué à me bénir. Ça c'est vérifié quoi! Ce n'était pas le hasard, c'était un moment décisif pour moi ce soir-là. C'était décisif pour ma vie! (Entretiens, Pascal, 37 ans, EEP)

Une logique se dessine donc ici et explique le désintéret de l'univers pentecôtiste pour la formation théologique des pasteurs. Toute l'autorité du pasteur est supportée par ces représentations qui font de sa parole (en prédication mais aussi en entretien privé) une parole à haute charge divine qui, d'un point de vue qualitatif, est sans commune mesure avec les réflexions théologiques les plus pertinentes. Le fidèle se doit donc de redoubler d'attention à chaque prédication puisqu'un message très personnel est toujours susceptible de s'y glisser :

Chaque fois que je vais aller à la réunion, il y a toujours quelque chose pour moi qui va venir de la parole. Mais il y a des fois, je vais être préoccupé et puis je ne vais pas me laisser prendre par la Parole. Tu vois? Je vais rien recevoir. (Entretiens, Pascal, 37 ans, EEP)

4. Le pentecôtisme : un individualisme communautaire

Pour les fidèles, le pasteur pentecôtiste s'apparente à l'apôtre biblique, autant par l'exemplarité de son histoire de vie que par la puissance des dons charismatiques dont il est pourvu. Le statut du pasteur révèle ici la spécificité du pentecôtisme. La théologie pentecôtiste est une théologie de l'expérience où le baptême en Esprit¹⁴ et l'acquisition d'un don charismatique reconnu par les membres de la communauté comptent plus que la réflexion exégétique et la recherche d'une quelconque harmonisation des

13. Le livre de Ruth est le 8^e livre de l'Ancien Testament. L'Évangile selon Matthieu fait référence à Ruth en tant que femme de Boas, lui-même descendant direct d'Abraham et donc membre de la généalogie du Christ (Mt 1,5 et 16).

14. Au sein des assemblées pentecôtistes, le baptême d'eau doit en théorie être suivi du baptême en Esprit pour être considéré comme valide. Ce dernier est généralement décrit comme une expérience personnelle au cours de laquelle le nouveau converti ressent avec force l'Esprit Saint envahir son corps et acquiert, à ce moment même, le don du parler en langues.

positionnements de l'Église avec le reste du monde évangélique et pentecôtiste. Dans ces assemblées relativement indépendantes des grandes fédérations pentecôtistes, l'hyperpersonnalisation du pasteur fait de lui le guide suprême par qui la puissance divine peut quotidiennement descendre sur l'assemblée pour remplir de ses bienfaits les élus rassemblés. De ce fait, les équipes pastorales, autoproclamées ou cooptées en dehors de tout processus d'élection démocratique, gèrent l'officialisation des dons charismatiques et sont les premières habilitées à décider de l'orientation de l'assemblée en revendiquant leur accès privilégié à l'inspiration divine.

Comme le note Christopher Sinclair, deux « polarités théologiques » (2002, 14) marquent l'évangélisme : l'une centrée sur l'autorité des Écritures (principalement héritière du puritanisme et du fondamentalisme) et l'autre centrée sur l'action de l'Esprit Saint (héritière du piétisme¹⁵). Même si la centralité de la Bible est une thématique récurrente au sein des assemblées pentecôtistes, ce que nous venons de décrire à propos du statut des pasteurs laisse penser que les paroles « inspirées » de ces derniers prennent bien souvent le pas sur la recherche de conformité avec les enseignements bibliques et que le rôle régulateur de la Bible n'est pas aussi déterminant en pentecôtisme que dans le reste de l'univers évangélique. En pentecôtisme, le fait de recevoir la visite de l'Esprit n'engage pas nécessairement l'ensemble du collectif, c'est une expérience décrite et pensée comme intime et personnelle, que chacun déclare vivre régulièrement dans la solitude de sa chambre. Mais en parallèle, cette valorisation d'une relation interpersonnelle entre l'individu et son créateur est l'objet d'un travail de recadrage constant par le collectif, en particulier par le biais de ces pasteurs virtuoses qui agissent comme les matrices des expressions publiques (gestuelles et énonciations). Il est ici approprié de qualifier le pentecôtisme d'« individualisme communautaire » parce qu'il permet d'objectiver pour chacun que ce qu'il vit et exprime avec l'Esprit Saint est bien conforme (et donc « authentique ») à ce que les autres ressentent et manifestent. La validation est donc à la fois « mutuelle » et « communautaire¹⁶ » puisque le collectif ne permet pas seulement à chacun de trouver en l'autre la confirmation de l'« authenticité » de ce qu'il vit, il permet surtout de construire l'idée que ces

15. Henri Blocher évoque les mêmes polarités quand il évoque la tension permanente qui existe au sein du protestantisme évangélique « entre une exégèse méthodique et informée et l'exégèse spontanée, intuitive » (1993, 51).

16. En référence aux modes de légitimation du croire définis par Danièle Hervieu-Léger (1999).

expériences individuelles « authentiques » ne peuvent être réalisées que grâce à la stimulation de l'expérience collective des réunions de prières orchestrées par les pasteurs. Il n'en demeure pas moins que cet impératif de vécu intérieur personnel, n'engageant en théorie que celui qui le vit, induit bien un mode spécifique de relation avec l'Esprit où se trouve encouragée l'autonomisation du sujet croyant par delà la coercition communautaire. En théorie, le chrétien accompli est celui qui a suffisamment expérimenté la puissance de l'Esprit pour s'autonomiser du rôle protecteur et recadrant du collectif et pour partir évangéliser de nouvelles âmes afin de fonder une nouvelle communauté. On en veut pour preuve l'histoire particulièrement scissionniste des pentecôtismes où l'absence fréquente de structures d'officialisation du ministère pastoral donne plus de marge de manœuvre aux ambitions personnelles.

En somme, dans les assemblées pentecôtistes, la valorisation d'une relation intime et « authentique » du chrétien avec son créateur, en l'absence de toute médiation institutionnelle (caractéristique de la mouvance évangélique dans son ensemble), s'articule avec la valorisation d'un pasteur qui, par ses dons charismatiques, assure le rôle de médiateur entre la communauté chrétienne et le créateur. La relation personnelle « démédiatisée » se conjugue avec une relation communautaire médiatisée par le pasteur charismatique. Ce dernier est ainsi envisagé comme un fil conducteur choisi par Dieu lui-même pour permettre à la puissance de l'Esprit de se répandre sur l'assemblée des chrétiens réunis.

Références

- AUBRÉE, M. (2000), « La diffusion du pentecôtisme brésilien en France et en Europe. Le cas de l'I.U.R.D. », dans C. LERAT et B. RIGAL-CELLARD, dir., *Les mutations transatlantiques des religions*, Bordeaux, PUB, p. 149-157.
- BASTIAN, J.-P., dir. (2001), *La modernité religieuse en perspective comparée. Europe latine — Amérique latine*, Paris, Kathala.
- BERGER, P. L. (1999), « The Desecularization of the World. A Global Overview », dans P. L. BERGER, dir., *The Desecularization of the World. Resurgent Religion and World Politics*, Michigan, Eerdmans, p. 1-18.
- BLOCHER, H. (1993), « Foi et miracle dans la pratique des églises évangéliques », *Unité chrétienne*, 109, p. 46-54.
- BOYER, V. (1998), « Les récits de Lessa, des cultes de possession aux Églises pentecôtistes », *L'Homme*, 148, p. 119-138.

- CLAVERIE, É. (1993), « Le travail biographique des pèlerins dans les lieux d'apparition contemporains de la vierge », dans N. BELMONT et F. LAUTMAN, dir., *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, p. 329-336.
- CORTEN, A. (1995), *Le pentecôtisme au Brésil. Émotion du pauvre et romantisme théologique*, Paris, Karthala.
- (1999), « Pentecôtisme et “néo-pentecôtisme” au Brésil », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 105/1, p. 163-183.
- (2006), « Un religieux immanent et transnational », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 133, p. 135-151.
- CORTEN, A. et A. MARY, dir., (2000), *Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/Amérique latine*, Paris, Karthala.
- CORTEN, A. et R. MARSHALL-FRATANI, dir. (2001), *Between Babel and Pentecost. Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America*, London/Bloomington, Hurst Publisher/Indiana University Press.
- CORTEN, A., J.-P. DOZON et A. P. ORO, dir., (2003), *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Église Universelle du Royaume de Dieu, Brésil*, Paris, Karthala.
- FATH, S. (2002), *Billy Graham, pape protestant ?*, Paris, Albin Michel.
- FAVRE, O. (2006), *Les Églises évangéliques de Suisse*, Genève, Labor et Fides.
- HERVIEU-LÉGER, D. (1999), *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.
- MARTIN, D. (2002), *Pentecostalism. The World their Parish*, Oxford, Blackwell.
- MILLER, D. E. (1999), *Reinventing American Protestantism. Christianity in the New Millenium*. Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press.
- NELSON, T. (1996), « Sacrifice of Praise. Emotion and Collective Participation in an African American Worship Service », *Sociology of Religion*, 57/4, p. 379-396.
- PÉDRON-COLOMBANI, S. (2000), « Pentecôtisme, recomposition de pratiques anciennes et transformation du champ religieux guatémaltèque », dans D. AIGLE, B. BRAC DE LA PERRIÈRE et J.-P. CHAUMEIL, dir., *La politique des esprits. Chamanismes et religions universalistes*, Paris, Société d'ethnologie.
- PETERSCHMITT, J. (1996), *Maintenant mon œil te voit*, Mulhouse, Porte Ouverte Chrétienne.
- (1997), *En mon nom... dit Jésus-Christ*, Mulhouse, Porte Ouverte Chrétienne.

- PFISTER, R. (1995), *Soixante ans de pentecôtisme en Alsace (1930-1990)*, Frankfurt, Peter Lang (Études d'Histoire Interculturelle du Christianisme).
- (2002), « Les Assemblées de Dieu en Alsace : une expression classique du protestantisme français », dans C. SINCLAIR, dir., *Actualité des protestantismes évangéliques*, Strasbourg, PUS, p. 121-136.
- SÉGUY, J. (2000), « Pentecôtisme », dans *Dictionnaire de l'Histoire du christianisme*, Paris, Albin Michel, p. 813-814.
- SINCLAIR, C. (2002), « Introduction. Définition et historique », dans C. SINCLAIR, dir., *Actualité des protestantismes évangéliques*, Strasbourg, PUS, p. 7-25.
- WILLAIME, J.-P. (1986). *Profession. Pasteur*, Genève, Labor et Fides.
- (2005), *Sociologie du protestantisme*, Paris, PUF.

Résumé

Cet article a pour objet deux assemblées pentecôtistes de l'Est de la France — l'*Église Évangélique de Pentecôte* de Besançon (Franche-Comté) et la *Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse (Alsace) — qui ont fait l'objet d'investigations ethnographiques par l'auteur. Après avoir situé ces deux assemblées dans la mouvance du pentecôtisme français, l'étude se concentre sur la figure du pasteur pentecôtiste. L'exemplarité de l'histoire de vie des pasteurs, le rôle central que jouent ces derniers dans la « mise en présence » du Saint Esprit durant le culte, et l'inspiration divine dont sont supposés être imprégnés leurs enseignements bibliques légitiment ce personnage dans sa fonction d'intermédiaire incontournable dans la relation entre le fidèle et son Dieu, alors même que le pentecôtisme s'inscrit historiquement dans la mouvance évangélique qui valorise la relation personnelle du chrétien né de nouveau avec son Créateur.

Abstract

This article considers two Pentecostal assemblies in Eastern France — the Église Évangélique de Pentecôte of Besançon (Franche-Comté) and the Porte Ouverte Chrétienne of Mulhouse (Alsace) — which I have investigated, following an ethnographical method. After locating these two assemblies in the sphere of influence of the French Pentecostalism, it focuses on the Pentecostal pastor figure. The exemplary nature of the pastors' life stories, the central role pastors play in encounters with the divine during the cult and the divine inspiration of their biblical educations legitimize this figure as an inescapable medium between the believer and his God — even if Pentecostalism is historically part of the evangelical sphere of influence which values personal relationships of the born again Christian with his Creator.